

Echo de Notre-Dame de la Garde
Semaine Religieuse de Marseille

N° 1886	Février 1918
N° 1915	Août 1918
N° 1927	Novembre 1918
N° 1933	Décembre 1918
N° 1935 – 1936 – 1937	Janvier 1919
N° 1951 – 1953	Mai 1919

La Vierge Noire et la Guerre

La Fête de Notre-Dame de la Garde, 17 août 1918

Notre-Dame-de-la-Garde, 11 novembre 1918

L'année 1918 à Notre-Dame-de-la-Garde

Le Pèlerinage des Américains

Le Pèlerinage des hommes



La VIERGE NOIRE et la GUERRE

Merveilleuse Protection. Vive Reconnaissance

C'ÉTAIT au cours de l'année dernière ; une dame vient apporter, à Saint-Victor, un *Ex-Voto*, et elle expose ainsi la raison de sa gratitude :

« Mon mari est capitaine au long-cours, officier à bord de l'*X...* ; trois fois, avec ce navire, il fit le voyage entre Marseille et *X...*, pour amener des troupes et des munitions. Cette fois-ci, son bateau a été torpillé, mais grâce à la protection de la Vierge Noire, mon mari est sauvé : je viens remercier la Sainte Vierge. »

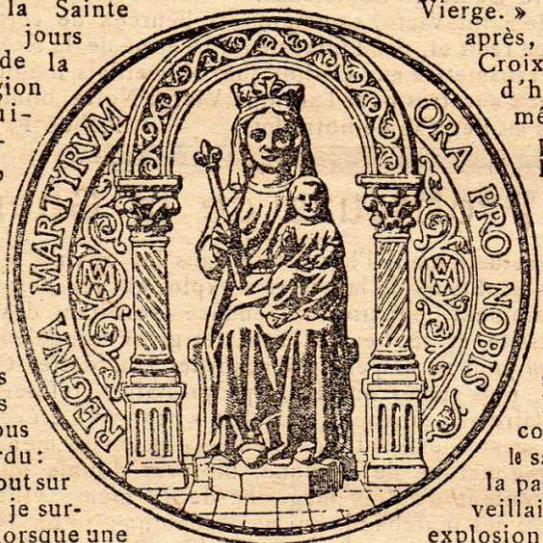
Quelques jours — décoré de la et de la Légion venait, lui-même et com- ces termes, sa femme :

« Peu de avoir quitté avions fait une répara- pillage se torpille attei- seau dans vives ; dès instant, nous tout était perdu : ganisa. Debout sur le capitaine, je sur- des ordres, lorsque une produisit : violemment arrachées, les vêtements en lambeaux, le visage et le corps entière- ment noircis, à moitié étourdi, je tombai à la mer. Le brusque contact de l'eau me ranima et je me maintins à la surface.

« Pendant ce temps, l'*X...*, après avoir dressé son avant hors de l'eau, s'enfonçait verticalement dans les flots qui doucement se refer- maient sur lui.

« Le remplissage du navire occasionna à la surface des aspirations terribles ; deux fois entraîné par ces aspirations, je coulai à pic, mais les deux fois, j'eus la force de remonter à la surface. A la fin, n'en pouvant plus, sentant mes forces m'abandonner, je me disposais à mourir. Je fis de mon mieux un acte de contrition, puis je me recom- mandai à la Sainte Vierge, à la Vierge Noire de Saint-Victor, que ma femme invoque chaque jour. Une nouvelle aspiration se produisit, j'enfonçai, mes forces m'abandonnèrent, je perdis connaissance. Que se passa-t-il ?... »

« Sans savoir comment, sans les avoir vus ni cherchés, miraculeu- sement, puis-je dire, je me retrouvai sur l'eau, avec deux madriers



après, le rescapé Croix de guerre d'honneur — même, confir- pléter, en le récit de

jours après *X...*, où nous escale pour tion, le tor- produisit. La gnitle vais- ses œuvres le premier comprimes que le sauvetage s'or- la passerelle avec veillais l'exécution explosion soudaine se projeté, les chaussures

sous les bras ! Grâce à ces madriers, je pus gagner un radeau ; peu de temps après, une barque me recueillit et, le soir, un patrouilleur me transportait à *Y...* Les autres rescapés étaient arrivés depuis plu- sieurs heures déjà, ils m'avaient vu disparaître sous les flots et le bruit de ma mort circulait dans la ville ! »

Et l'heureuse femme de l'officier ajoute :

« La Vierge Noire n'a pas trompé mon espérance, je lui avais tant recommandé mon mari, et puis, je n'ai jamais manqué la messe du samedi dans les Cryptes ; pour ce voyage, j'ai fait une neuvaine de communions. Lorsque j'appris le torpillage, alors que des amis venaient pour me consoler, je me jetai aux pieds de Notre-Dame de Confession, dont une image se trouve dans ma chambre, et je lui dis : Bonne Mère que j'ai tant priée, vous ne permettrez pas que le soutien de mes enfants disparaisse ! Vous le voyez, la Sainte Vierge m'a exaucée. On le croyait mort, la Vierge Noire l'a sauvé, nous venons payer nos dettes. »

Une messe d'action de grâces fut célébrée dans les Cryptes, et un tableau représentant le torpillage de l'*X...* suspendu au-dessus de l'autel de Notre-Dame de Confession.

Le vicaire de Saint-Victor soussigné est heureux de certifier l'au- thenticité de ce récit et, par l'intermédiaire aimé de la *Semaine Reli- gieuse*, de le transmettre aux Catholiques Marseillais toujours fidèles au culte de leurs ancêtres pour l'antique Vierge Noire, honorée depuis tant de siècles au Berceau de notre foi.

L'Abbé F. DANIEL.

N°1886
03 février 1918



LA FÊTE de NOTRE-DAME DE LA GARDE

Elle est célébrée pour la première fois le 17 Août 1918

Voilà une date qui fait partie désormais de l'histoire de notre cher Sanctuaire et que nous sommes heureux d'inscrire dans nos Annales diocésaines. L'horrible fléau de cette guerre durant toujours, encore que les considérables et multiples succès de nos troupes et de nos Alliés en assurent le terme prochain, il ne fallait pas songer à organiser une de ces solennités extérieures qui auraient marqué ce beau jour, en temps de paix. Mais les Catholiques Marseillais sont venus nombreux, dès les premières heures de la matinée, le Sanctuaire a été visité et les prières s'y sont multipliées tout le jour.

Mgr Simeone, qui était depuis quelques jours dans notre ville, se fit un devoir, un bonheur et un plaisir de faire, ce jour-là, un de ces pèlerinages qui lui furent si chers pendant toute sa vie sacerdotale, il célébra la sainte messe à 7 heures 1/2 et distribua un grand nombre de communions. Parmi les pèlerins de cette journée, à signaler de nombreux soldats de toute arme et de tout âge.

On a donc prié, à Notre-Dame-de-la-Garde, le samedi, 17 août, avec une ferveur plus grande que jamais, beaucoup se sont permis de dire à Notre Bonne Mère, à peu près ceci : Voilà donc que grâce à l'initiative de Monseigneur l'Evêque et du fidèle et zélé gardien de votre Sanctuaire Marseillais, nous vous offrons avec bonheur un nouveau privilège, un nouvel honneur, en attendant le grand jour du Couronnement de votre Statue ; de votre côté, accordez-nous un nouveau témoignage de votre puissante et maternelle intervention, nous sommes un peu pressés, voilà plus de quatre ans que dure cette guerre effroyable ; Mère de Dieu et de tous les chrétiens, ayez pitié surtout des Mères ; ne tardez pas.

T. B.



A Notre-Dame-de-la-Garde

LUNDI, 11 NOVEMBRE 1918

Dès que la nouvelle officielle de la signature de l'Armistice fut connue de l'Evêché, des ordres furent donnés, et à 11 heures 1/2 la grande voix du Bourdon annonça par ses sonneries joyeuses et prolongées la fin des hostilités. Il n'était pas 1 heure et demie que déjà la foule gravissait la sainte colline pour dire merci à la Bonne Mère que depuis plus de quatre ans les Catholiques, en union avec leur Evêque, n'avaient pas cessé de venir implorer. Et jusqu'au coucher du soleil il fallut multiplier les offices, sans interruption on chanta le *Magnificat*, avec des accents inoubliables, et les assemblées se renouvelèrent pour recevoir la bénédiction de Celui qui aime les *Frans*.

Le lendemain, avant le jour, les pèlerins arrivent, bientôt la foule fut considérable, et l'on a vu des familles entières monter, les pieds nus, comme faisaient nos ancêtres, et en récitant le chapelet. Au moment où nous écrivons, notre catholique population ne cesse de venir au vénéré sanctuaire remercier pour l'heureuse fin des hostilités.

Ajoutons que si Monseigneur a fait sonner le bourdon de la basilique dès le matin, il a fallu du temps pour prévenir MM. les curés, et c'est le soir, à 5 heures, que les cloches de toutes nos églises ont sonné joyeuses, toutes ensemble. Depuis, les façades des églises et de nos établissements religieux sont pavoisées, et Notre-Dame-de-la-Garde conserve son grand pavoi qui lui donne l'aspect d'un grand et beau navire... aérien.

T. B.

Le Premier Jour de l'An à Notre-Dame-de-la-Garde. — Chaque année, les Catholiques Marseillais se font un devoir de monter au vénéré Sanctuaire offrir les prémices de l'année nouvelle à la puissante et miséricordieuse Gardienne de la cité et du diocèse. Ils y viendront, mercredi, plus nombreux que jamais, car après lui avoir confié pendant toute la durée de cette horrible guerre, leurs craintes et leurs angoisses, ils auront à cœur de lui renouveler leurs témoignages de gratitude. Et en lui offrant ce témoignage de leur piété filiale, ils ne manqueront pas de lui demander que cette année 1919, en étant pour la France et tout le monde civilisé une ère de restauration et comme de résurrection, soit en même temps pour leurs âmes comme le principe d'une vie plus chrétienne, et de vertus mieux pratiquées au foyer domestique et partout.

Nous rappelons que la messe de 7 heures 1/2 sera suivie du salut, et l'office du soir commencera à 3 heures.

N°1933

29 décembre 1918

N°1927

17 novembre 1918



L'Année 1918 à Notre-Dame-de-la-Garde

Commencée dans l'angoisse de la plus terrible des guerres, l'année 1918 s'est achevée dans l'allégresse du triomphe. Le bourdon qui, à une heure critique, avait été désigné pour donner, le premier, le signal d'alarme à la population marseillaise, a bien été le premier à donner un autre signal, celui de la Victoire et de la fin de l'horrible drame.

Dans les bons, comme dans les mauvais jours de cette année, on a beaucoup prié à Notre-Dame de la Garde. La prière a seulement changé de ton avec les circonstances. Aux supplications anxieuses et désolées, ont succédé les chants de la reconnaissance, et les accents de la plainte et de la douleur se sont tus, devant le *Te Deum* de l'action de grâces.

Après l'heureuse clôture des hostilités, l'événement caractéristique de l'année a été l'inauguration de la Fête de Notre-Dame de la Garde. Désirée et attendue depuis longtemps, cette insigne faveur avait été obtenue, dès le 14 novembre 1917, à la demande de Monseigneur l'Evêque, et grâce au zèle et aux instantes démarches de M. le Vicaire général Borel, recteur de la Basilique. Mais la célébration de la fête fut fixée au Samedi qui suit l'Assomption. Rome accorda une messe spéciale et un office propre. Ce fut donc, en cette année 1918, le Samedi qui suivit l'Assomption, le 17 Août, que fut solennisée pour la première fois la fête de Notre-Dame de la Garde. En l'absence de notre Evêque vénéré, Mgr Simeone, évêque d'Ajaccio, répondant avec empressement à l'invitation de M. le Recteur, vint présider les cérémonies. Après avoir été célébrée, au Sanctuaire, la Fête de Notre-Dame de la Garde le fut, le lendemain, dans tout le diocèse, grâce à un indult, en date du 3 juillet, qui octroie, à toutes les églises et chapelles du diocèse, le privilège de la solemniser le Dimanche dans l'Octave de l'Assomption (1).

*
* *

Plusieurs pèlerins de marque ont visité, en cette année 1918, notre cher Sanctuaire. Le Chef vénéré du Diocèse, Mgr Castellan, archevêque de Chambéry, et Mgr Simeone, évêque d'Ajaccio, ont célébré plusieurs fois le saint Sacrifice, dans la Basilique. Plus d'une fois aussi, on a vu monter, en pèlerinage, Mgr Oury, ancien archevêque d'Alger, et Mgr de Beaumont, coadjuteur de l'Evêque de La Réunion. Citons enfin Mgr de la Porte, ancien évêque du Mans; Mgr Rumeau, évêque d'Angers; Mgr Martel, évêque de Digne; Mgr Munsch, de la Congrégation du Saint-Esprit, Vicaire Apostolique du Kilima Udjaro, dans l'Afrique Orientale; Monseigneur Ceretti, archevêque de Corinthe, Secrétaire des Affaires ecclésiastiques extraordinaires.

Plus de six mille messes ont été dites, au Sanctuaire, par des prêtres venus de tous les Diocèses de France et des pays alliés ou neutres. Dans le nombre, nous relevons les noms de Religieux de tous les grands Ordres et de toutes les Congrégations d'hommes: Bénédictins, Chartreux, Prémontrés, Cisterciens, Trappistes, Dominicains, Mineurs, Franciscains, Jésuites, Prêtres de la Mission, des Missions Etrangères, des Oblats de Marie, des Pères du Saint-Esprit, des Augustins de l'Assomption, des Eudistes, des Maristes, des Salésiens, des Pères de Sion, etc. Parmi les prêtres du Diocèse, mentionnons MM. les chanoines Roubieu et Féraud, qui ont tenu à fêter, au Sanctuaire, le jour même de l'incidence, le 50^e anniversaire de leur Ordination sacerdotale et les survivants du Cours Sacerdotal de 1885, qui, surmontant toutes les difficultés, n'ont pas voulu manquer leur réunion de chaque année, aux pieds de Notre Bonne Mère. Parmi les Religieux, citons au moins les noms du R. P. Régues, l'illustre commentateur de saint Thomas, qui ne manque jamais de

(1) Un autre Indult à signaler encore: c'est celui qui accorde aux chapelains de la Basilique la faculté de biner, à certaines fêtes de dévotion, tombant en semaine, et qui sont, pour le Sanctuaire, des jours de grande affluence. Ces fêtes sont les suivantes: le premier jour de l'année, l'Immaculée Conception, la Nativité de la Très Sainte Vierge, le jour de saint Etienne et les secondes fêtes de Pâques et de la Pentecôte.

faire son pèlerinage, toutes les fois qu'il a occasion de traverser notre ville, et le R. P. Raphaël d'Aurillac, co-fondateur de l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie, si dévouées aux intérêts matériels du Sanctuaire.

Il n'est pas possible d'évaluer, même approximativement, le chiffre des pèlerins individuels qui ont gravi, en 1918, les pentes de notre sainte Colline. Il suffira de dire que dans l'énorme affluence des pieux visiteurs, il nous a été donné de rencontrer couramment des représentants des cinq parties du monde: réfugiés russes, proclamant devoir à la protection de la Reine du Ciel d'avoir pu échapper à une mort violente; honorable famille suédoise, qui nous a dit le culte spécial dont les catholiques de chez eux honorent les apôtres de notre Provence, les saints amis du Sauveur, Lazare et ses deux sœurs, Marthe et Madeleine; groupe de polonais fervents, heureux de se retrouver dans un centre où Marie est priée comme dans leur Sanctuaire célèbre de Czestochowa; catholiques établis de longue date en Roumanie, en plein centre schismatique, et privés partant de tout secours religieux, se hâtant d'accomplir leurs devoirs de chrétiens, à Notre-Dame-de-la-Garde, pour remercier la Vierge de les avoir manifestement sauvés, pendant l'occupation allemande; nombreux britanniques, constatant avec bonheur que dans notre cher Sanctuaire on ne séparait pas la cause des Alliés de celle des Français. Rappelons maintenant le souvenir des soldats annamites catholiques employés dans notre ville à la main d'œuvre militaire, et mentionnons leur pèlerinage si édifiant, sous la direction d'un Père des Missions Etrangères, quand ils vinrent, avec une piété qui impressionna fortement les heureux témoins de leur démarche, placer sous la protection de Marie leurs résolutions pascales. Que de beaux traits de ferveur ne pourrait-on pas également citer, à la louange des catholiques hindous? L'un d'eux, du 2^e lanciers, a voulu faire confectionner, dans son propre pays, et à l'usage du Sanctuaire, un curieux petit tapis de table, sur lequel il a fait broder son nom, dans sa langue maternelle et en français.

(A suivre).

L'Abbé Eug. PELLENQ.



N°1935
12 janvier 1919

L'Année 1918 à Notre-Dame-de-la-Garde

(Suite) (1)

Nous avons souligné, l'année dernière, combien le culte de Notre-Dame de la Garde rayonnait, bien au-delà de Marseille, dans les contrées les plus diverses. C'est dire combien nous a intéressé le récit d'un jeune créole de notre vieille colonie de La Réunion, soldat au 22^e colonial, le militaire nous a appris qu'un prêtre de son pays, M. l'abbé Ozoux, curé de Sainte-Clotilde, avait érigé, depuis quelques années déjà, une statue de Notre-Dame-de-la-Garde, entre Saint-Denis et Rivière-des-Pluies, à l'endroit même où cette Bonne Mère, invoquée avec confiance, avait instantanément arrêté une grave inondation, qui emportait jusqu'aux habitations. Un peu auparavant, des princes dahoméens, convertis à notre foi, et engagés dans l'armée française, avant de repartir pour leur pays d'origine, avaient voulu, leurs dévotions faites, emporter avec eux tout un lot d'images, de médailles et de brochures, pour faire connaître et bénir par leur peuple la bienfaisante Patronne de Marseille. Dans une autre circonstance, des membres de la Mission Médicale Brésilienne, sur le front français, manifestèrent un désir analogue. Eux aussi firent emplette de nombreuses statues, regrettant qu'elles ne fussent pas d'une plus grande dimension, afin d'en doter les églises de leur résidence habituelle. Gardons-nous d'oublier les groupes si nombreux de marins et de soldats des Etats-Unis, si heureux de se faire connaître comme catholiques, quand ils le sont, et si fiers de parler notre langue, quand ils sont originaires d'une ancienne colonie française, comme la Louisiane, par exemple. Il n'est pas enfin jusqu'à l'Océanie lointaine, dont les délégués ne soient venus, en cette année 1918, saluer, remercier Notre-Dame de la Garde. Le 28 juillet dernier, on vit monter le pèlerinage de superbes noirs des Iles Fidji, ceux-là même qu'on avait aperçus la veille, en ville, la tête nue, ou plutôt ornée d'une opulente chevelure, haute et crépue. Mais déjà 400 tirailleurs de la Nouvelle Calédonie s'étaient cotisés pour placer, au Sanctuaire, dans la chapelle de saint Lazare, une plaque de marbre, en *ex-voto*, pour remercier Notre-Dame de la Garde, qu'ils avaient invoquée, à leur départ de Nouméa, de les avoir protégés contre trois attaques de sous-marins ennemis.

*
* *

Hâtons-nous de dire un mot des pèlerinages collectifs, et que ce soit tout d'abord un mot de gratitude pour MM. les Curés, les Aumôniers, les chefs d'Institutions, les Supérieurs des différentes Communautés et Orphelinats, les Directeurs et les Directrices des Patronages de jeunes gens et de jeunes filles qui ont bien voulu, en dépit de toutes les circonstances défavorables, assurer le *Pèlerinage quotidien*, fondé par le vénéré docteur Aug. Fabre. Grâce à leur généreux concours, chaque jour de l'année écoulée, une délégation des catholiques marseillais a représenté le diocèse, aux pieds de la Reine du Ciel, dans son sanctuaire de prédilection. Chaque jour une bénédiction spéciale est descendue, en retour, du Cœur de notre bonne Mère, sur notre grande cité et le diocèse tout entier. Encore une fois, merci à tous. Mentionnons en passant le grand succès des Journées Nationales de prières, organisées par la Ligue Patriotique des Françaises, et leur clôture triomphale, le 28 août dernier, dans une cérémonie en plein air, en présence d'une foule énorme, qui remplissait la colline; — les deux magnifiques pèlerinages de soldats catholiques de la base anglaise, le 26 mai et le 8 décembre, avec récitation publique du chapelot à l'extérieur de la basilique, piquet d'honneur et sonnerie de clairons; — le grand pèlerinage des hommes, qui avait été interrompu par la guerre, mais dont la tradition a été renouée, sur l'initiative de la Jeunesse Catholique; — le pèlerinage si touchant du personnel de l'Usine Fourrier; celui du personnel catholique des Chemins de fer; — celui si méritant

(1) Voir le Numéro 1935 de l'*Echo-de-Notre-Dame-de-la-Garde*.

de la paroisse de Roquevaire et des paroisses du canton. N'oublions pas de citer la grande supplication du 29 juin, organisée avec tant de zèle, et sur le désir du Souverain Pontife, par M. l'abbé Bianchi, du clergé de Saint-Michel. — Un pèlerinage particulier mérite de ne pas passer inaperçu: c'est celui qu'organisa un groupe de Messieurs de la plus haute société de notre ville, qui voulurent se réunir aux pieds de la Bonne Mère, pour commémorer le 50^e anniversaire de leur première communion, faite le 18 juin 1868, au Pensionnat du Sacré-Cœur. A ce sujet, ajoutons qu'il n'est pas rare de voir des groupes se former *d'eux-mêmes*, pour venir remercier la Vierge Marie, à l'occasion d'une faveur insigne obtenue. Ce fut notamment le cas des équipages ou des passagers des navires, ayant échappé aux dangers de la mer. Plusieurs fois nous les vîmes, avec émotion, se concerter pour venir entendre une messe d'actions de grâces, célébrée sur leur demande.

Toutefois, le pèlerinage, accompagné d'une fervente et bien méritoire communion, à certains jours de grand froid ou de tempête, ne suffit pas, souvent, à satisfaire la piété des fidèles. A ce premier témoignage déjà si beau, plusieurs veulent en ajouter un second: l'offrande d'un *ex-voto* qui perpétuera leurs sentiments de dévotion et de gratitude. Quel poème de générosité et de foi que l'histoire de ces *ex-voto* si variés, dont le nombre chaque année se chiffre par centaines! Ils nous sont apportés, en grande majorité, de Marseille, mais un assez grand nombre nous ont été adressés de différentes villes de France: Béziers, Montpellier, Toulon, Nantes, Paris, Nancy, Dijon, Thiers, Clermont-Ferrand, Salon, Dieppe, Saint-Laurent-du-Cardon, Chartres, Saint-Etienne, Aix-en-Provence, Vallauris, Montmirail, etc. Quelques-uns même de l'étranger et de nos colonies: l'Algérie, l'Indo-Chine, la Nouvelle-Calédonie et le Maroc.

(A suivre),

L'Abbé Eug. PELLENQ.

N°1936
19 janvier 1919

L'Année 1918 à Notre-Dame-de-la-Garde

(Suite et fin) (1)

Ces *ex-voto* affectent les formes les plus diverses : trophées militaires : Croix de la Légion d'honneur, Médailles militaires, Croix de guerre, épées, épaulettes, insignes de différentes armes ; mais aussi, bijoux de toutes sortes, gracieux petits navires, linges d'autels, ornements d'église, tapis, cours d'argent, qui remplacent si avantageusement les cadres en bois d'autrefois. Certains personnes remettent de petites sommes d'argent qui, accumulées, facilitent le très coûteux entretien du monument, et permettent les améliorations les plus appréciées. Ainsi, grâce à la libéralité de la Société de Secours mutuels des Enfants de Marie, qui ne s'est pas contentée d'offrir, à l'occasion du 15 août, une belle parure d'autel, on a pu, cette année, faire restaurer par la très artistique Maison Vita, d'Aix, la couronne de la Vierge d'argent et celle de l'Enfant-Jésus, dessinées par M. Revoil, le successeur d'Espérandieu, comme architecte de la Basilique, et couvertes par la Maison Chertier, de Paris. D'autres largesses permettent actuellement à M. le Recteur de faire achever l'escalier, commencé, il y a deux ans, qui conduit du Boulevard Tellenne à la Basilique, le travail, reconnu indispensable, a été confié au très consciencieux M. Célestin Magnan, qui a déjà l'entreprise des travaux à la nouvelle église de Saint-Antoine-de-Padoue, au Roucas-Blanc. Des marches de deux mètres de large rendront l'ascension possible et sans risques aux nombreux étrangers qui empruntent cette voie pour se rendre au Sanctuaire. Relevons encore, dans la série des offrandes, les dons qui nous ont été faits, pour le petit Musée de N.-D.-de-la-Garde, où l'on s'efforce de réunir tous les anciens souvenirs de la chapelle : une antique statue en bois de la « Bonne-Mère » ; plusieurs anciennes gravures de notre Vierge ; enfin un plan géométrique de la colline avant la percée du boulevard Notre-Dame ; des vues photographiques de la colline, telle que l'ont défigurée les différentes carrières qui la dégradent. Puisqu'il est question de notre infortunée colline, enregistrons le succès qui vient de couronner les inlassables efforts de M. le Recteur et de M. Odysse Richemond, pour sauvegarder le site de Notre-Dame-de-la-Garde, noble et émouvant entre tous. Notre Conseil Municipal, dans sa séance du 5 Novembre 1918, a finalement voté, sur le rapport de M. Aillaud, un crédit de 800.000 francs, pour subvenir aux frais d'expropriation, et disputer aux Vandales les derniers rochers qui restent encore intacts. Fasse le ciel que la procédure d'usage soit terminée avant qu'il ne soit trop tard, car, hélas ! le mal accompli est immense, et il continue ses ravages.

* *

On trouve, depuis cette année, au magasin du Sanctuaire, deux médailles artistiques, dont le succès a souligné l'actualité.

La première, qu'on appelle la Médaille du Marin ou des Voyageurs, porte, à l'avant, l'image connue de la statue d'argent, de J.-B. Chanuel, bien en relief ; à droite, à l'arrière-plan, la basilique romano-byzantine, au sommet de la colline ; à gauche, la mer avec le phare, et en plein ciel, du même côté, l'invocation à N.-D.-de-la-Garde. — Au revers, sur une mer aux vagues soulevées, c'est une barque dont la voile est violemment gonflée par la tempête, et qui semble courir au naufrage, au-dessus du drame de la mer, se dessinent, comme une auréole d'espérance, les paroles de salut : *In tempestate securitas* (dans la tempête, Vous êtes la sécurité). C'est cette médaille que, lors de son récent pèlerinage, choisit, de préférence à toutes les autres, l'un de nos grands chefs militaires, le glorieux général d'Urbal.

La deuxième médaille porte à l'avant, la Vierge du Clocher, d'une délicatesse de frappe remarquable. L'Enfant-Jésus surtout est reproduit avec un

(1) Voir les Numéros 1935 et 1936 de l'*Echo de Notre-Dame-de-la-Garde*.

charme exquis ; au revers, la Basilique avec la Vigie. C'est un vrai chef-d'œuvre de la Maison Saudinos, de Paris.

* *

Pour nous conformer à un usage qui nous est cher, donnons un souvenir aux principaux disparus de l'année. La mort, cette fois, ne s'est pas contentée de nous enlever de pieux et fidèles pèlerins de toutes les semaines, comme M. Chaulier, ou encore l'honorable M. Turcat, président de la Société de Défense du Commerce. Elle a frappé, jusque dans les rangs des chapelains et des serviteurs immédiats du Sanctuaire. Le 21 avril dernier, le modeste et pieux abbé Léon Martin, qui fut, pendant 23 ans, prêtre auxiliaire de la Basilique, rendait sa belle âme à Dieu. Le 12 du même mois, il avait été précédé dans la tombe par M. le Chanoine Jullien, qui s'était toujours signalé par son culte pour tout ce qui touchait à Notre-Dame-de-la-Garde. Ainsi, ce fut lui qui, lors de la construction de la nouvelle basilique, fit l'acquisition, à titre de souvenir, du portail de fer forgé qui fermait l'antique chapelle, et dont il orna l'agréable propriété rurale qu'il possédait aux Martégaux, près des Oliviers. Enfin, au début de Novembre, le Sanctuaire a perdu son plus ancien serviteur, le vénérable M. Jean-Baptiste Rochevalier, dont l'*Echo* a dit les mérites et a fait revivre la sympathique physionomie dans un article écrit avec cœur. Ce bon vieillard, tailleur de pierres de son métier, avait eu sa part dans les travaux de notre Cathédrale et surtout dans ceux de la Basilique actuelle. On lui doit, entre autres choses, le polissage de l'autel majeur de la crypte. Aussi, est-ce près de cet autel, que plus d'un demi-siècle plus tard, on a célébré la messe de ses obsèques.

Terminons cette notice de l'année, en signalant un livre nouvellement paru, qui a été offert, en hommage, par l'auteur, à M. le Recteur. Le livre de M. Ad. Retté, écrivain déjà très apprécié pour d'autres remarquables volumes, est intitulé : *Ceux qui saignent, Notes de Guerre*. Il renferme un chapitre, où l'auteur raconte, sous le titre : « Chez la Bonne-Mère », son pèlerinage matinal au Sanctuaire, le 24 novembre 1914.

« Ceux qui saignent » — ou plutôt, puisque maintenant nous pouvons heureusement parler au passé — « ceux qui saignaient » n'ont pas oublié la Bonne Mère, espérons que ceux qui triomphent ne l'oublieront pas non plus. On a su demander ; on saura bien remercier. Aux pèlerinages de la supplication succéderont les pèlerinages plus nombreux encore de la reconnaissance. La Victoire rendra aux manifestations pieuses, envers la « Gardienne de Marseille et de ses enfants », les facilités que la guerre avait enlevées. Surtout, lorsque les nombreux prêtres mobilisés seront revenus, dans leur paroisse, rien n'empêchera plus la régularité des anciens pèlerinages. Nous reverrons des jours plus beaux encore que ceux d'autrefois, puisqu'ils seront illuminés par l'auréole du triomphe et embaumés par le souvenir reconnaissant de la visible protection de la Reine du Ciel.

L'Abbé Eug. PELLENQ.

N°1937

26 janvier 1919

Le Pèlerinage des Américains à Notre-Dame-de-la-Garde

C'était au matin du grand Jour de Pâques, la solennité des solennités dans notre sainte Religion, et c'était le jour de l'accomplissement du devoir pascal, le devoir qui suppose et couronne tous les autres : *Ton Créateur tu recevras au moins à Pâques humblement.*

Nos Alliés sont allés à l'accomplissement de ce devoir religieux avec la simplicité et nous pourrions dire le naturel, la spontanéité qu'ils mettent à remplir toutes leurs autres obligations, spécialement celles de l'état militaire, mais aussi avec cet entrain ordonné et cette organisation précise dont ils ne se départissent jamais.

Ce fut imposant, édifiant au plus haut degré, et ils peuvent se flatter d'avoir produit sur les nombreux pèlerins qui couvraient la sainte colline et les abords de la Basilique, la plus profonde, la plus salutaire impression. Tous pensaient et plusieurs ont dit : Décidément ces Américains ont bien l'air de ne pas même soupçonner l'existence de ce que l'on appelle ici « le respect humain », expression, au reste, fausse, on ne peut plus impropre, au point de vue de la correction du langage, puisqu'elle contient le mot *respect*.

Ils étaient donc près de cinq cents, officiers, soldats, marins. Le commandant de la Base, colonel G. M. Weeks, quoique non catholique, avait favorisé ce pèlerinage avec une largeur de vues et une courtoisie exquises. Tous les soldats catholiques avaient été relevés de leurs fonctions et les camions nécessaires au transport des hommes étaient mis à la disposition de M. l'Aumônier. L'un de ces camions alla d'abord au couvent des Sœurs de l'Espérance prendre le drapeau du Sacré-Cœur offert par les Noëlites, puis tous arrivèrent de cinq points différents de la ville se grouper, à la Place de la Préfecture qui présente à ce moment un aspect vraiment extraordinaire. Les drapeaux sont déployés, et les trente camions ou autos se mettent en route, sous la conduite d'un chef de convoi et de mécaniciens experts pour gravir bientôt les pentes abruptes de la sainte colline. Ce sont des soldats, mais pas en excursion, on sent qu'ils vont à une église, remplir un devoir religieux.

Au plateau de la Croix, tous descendent, sans aucune raideur militaire, simplement et rapidement tous se mettent en rang, et ils montent en récitant le chapelet, non sans exciter la sympathique admiration des Marseillais plus frappés encore de la foi de ces soldats superbes que de leur air de santé et de l'impeccable propreté de leur costume kaki. Déjà, et de bonne grâce, les fidèles avaient quitté la Basilique, et ils se groupèrent ensuite dans la Crypte où plusieurs messes sont célébrées pour eux.

Voilà donc les Américains qui emplissent seuls toute l'église supérieure. A une tribune, le chœur des Noëlites, qui se sont tant dévouées pour les catholiques Américains dès leur arrivée à Marseille, commencent à chanter plusieurs motets d'un caractère à la fois artistique et religieux — nous savons qu'ils ont été appréciés par nos valeureux et pieux Alliés. Un des aumôniers célèbre la messe au milieu d'un recueillement profond, le premier aumônier de la Base, M. l'abbé Garaix, prononce une pathétique allocution, et il voulut aussi faire la quête en faveur du vénéré Sanctuaire. Mais voici le moment de la communion, la grande majorité des soldats présents s'approche de la sainte Table, pour recevoir pieusement en leur cœur Celui que, là-bas, au delà des mers, dans la Patrie si lointaine, ils ont appris à prier, à adorer et à aimer, Celui qui les a fortifiés, protégés et gardés, et sur terre et sur mer, pendant l'horrible mais glorieuse guerre, et qu'ils sont venus chercher et remercier dans cette chère Basilique de sa divine Mère qui est aussi la leur, celle de tous les chrétiens du monde entier. Notons que si quelques-uns n'ont pas fait la sainte communion, c'est qu'ils avaient déjà accompli leur devoir pascal dans les camps, avant de monter à Notre-Dame-de-la-Garde, d'autres parce qu'ils ne sont pas — peut être devrions-nous dire : pas encore catholiques — comme

deux colonels, deux lieutenants-colonels et quatre majors qui s'étaient fait une joie non seulement de favoriser ce pèlerinage mais d'assister à la cérémonie religieuse en compagnie des hommes auxquels ils sont cordialement attachés. Et nous savons que ces hauts gradés protestants se sont plu à déclarer que ce fut là un des plus beaux spectacles de leur vie. Plusieurs infirmières protestantes ont eu et avoué la même impression.

Aussitôt après la bénédiction du Très Saint Sacrement, tous ces soldats se lèvent, et, avant de quitter la Basilique, avec une vigueur impressionnante et un ensemble parfait, accompagnés par le grand orgue, ils chantent en guise de dernier hommage l'Hymne à Dieu : *Hoby God we praise Thy Name*, Dieu saint, nous louons ton Nom.

Nous ne voulons pas omettre d'ajouter que le fidèle Gardien de notre vénéré Sanctuaire avait pensé à laisser à ces admirables chrétiens un souvenir de leur pèlerinage, il avait fait distribuer à tous d'artistiques Médailles. Aussi bien, plusieurs d'abord et puis tous ensemble insistèrent si bien que M. le Vicaire général dut venir se mettre au milieu d'eux, quand ils furent photographiés — ce qui fut bien fait, comme toutes les autres parties du programme. — Et voilà comment, dans quelques mois, on verra, dans un bon nombre de foyers chrétiens, sur les bords du Saint-Laurent ou de l'Amazone, au flanc des Montagnes Rocheuses ou de la Cordillère des Andes, un dignitaire du Clergé marseillais encadré de beaux soldats, et quand les mères, les épouses, les enfants demanderont quel est ce Révérend, on leur répondra : C'est le Curé de Notre-Dame-de-la-Garde, à Marseille, une grande et jolie ville de France. Et le chef de la famille, ou le frère aîné, racontera avec plaisir ce beau pèlerinage du Jour de Pâques, en l'an de grâce 1919, après la victoire, ainsi que le bon accueil fait aux soldats Américains à la Basilique qui était pavoisée, comme le Fort, la Vigie et les Ascenseurs.

Notons enfin qu'après un bon petit déjeuner servi dans la cour de la caserne, le départ eut lieu, comme l'arrivée, mais toutefois, avec moins de recueillement, une joie un peu plus expansive et la légitime satisfaction du devoir accompli. Et le Bourdon de la Basilique salua une fois encore d'une sonnerie à grande volée, ces Alliés Américains qui nous ont bien aidé à vaincre les Barbares et qui sont mieux encore que d'excellents soldats, puisque ce sont d'excellents chrétiens, sans reproche et sans peur.

L'Abbé T. BRIEUGNE.

Seul le retour au Décalogue peut sauver notre société
des abîmes.

FRANC.

N°1951
04 mai 1919

Le Pèlerinage des Hommes à N.-D.-de-la-Garde

Malgré le temps peu engageant, les Messieurs et les jeunes gens répondirent avec empressement à l'appel de la Jeunesse Catholique, chargée de l'organisation et du service d'ordre.

La Messe fut célébrée par M. le Chanoine Coudray, vicaire général, délégué par Monseigneur l'Evêque, qui avait été empêché au dernier moment de présider la cérémonie, comme il en avait l'intention. Nous avons remarqué avec joie que les communions furent très nombreuses.

A l'issue de la messe, M. l'abbé Suchet, curé de Saint-Mauront, rappela en termes éloquents les principaux devoirs actuels des catholiques : « Le temps n'est plus aux gémissements — nous dit-il — mais à l'action. Le Royaume du Ciel est ouvert aux violents et seuls ils pourront le conquérir. Comme autrefois aux Noces de Cama, la Sainte Vierge, en parlant de son Divin Fils, nous adresse cette recommandation : Faites tout ce qu'Il vous dira. Or, ce que veut Notre-Seigneur c'est l'action au dehors, et l'action groupée, coordonnée sous la dépendance de l'autorité diocésaine. » C'est à cet impérieux devoir que sont invités instamment tous les Catholiques du Diocèse.

La cérémonie se termina par la bénédiction du T. S. Sacrement, pendant laquelle les assistants demandèrent à Notre-Seigneur, par l'entremise de sa Sainte Mère, qui veille depuis si longtemps sur la Cité et qui a tant aimé la France, de bénir leurs résolutions.

J. A. V.

N°1953

18 mai 1919

Extraits de la Collection en cinq volumes de
L'Echo de Notre-Dame de la Garde
période 1914 à 1919
Un prêt de Rémy IMBERT,
Président du Musée de la Mémoire Militaire de Meyreuil

Document édité le 05 janvier 2019
par le webmaster
Pour le site roquepertuse.org

